



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2026
Dimanche 31 mai 2026 – Sainte Trinité – Année A

HUMEURS ...

LE REGARD DE DIEU S'EST POSE SUR ÉLIANE, UNE MAMIE DE LA RUE...

Notre Sœur la mort s'est encore manifesté auprès de nos
« oiseaux de la rue » !

C'est au matin de la Pentecôte,
qu'Éliane s'est endormie pour
l'éternité. Elle allait avoir 76 ans le
11 juin.

Cela fait plus de 8 ans que nous la
croisons dans les rues, au début de
façon intermittente, puis de plus en
plus régulièrement, pour finir ces
derniers temps de façon
permanente, du côté du Parc
Bougainville.

Originaire de Tahaa, elle était
veuve depuis 2017. Bien que
toujours souriante, on discernait
toujours une profonde mélancolie
dans son regard. Elle apparaissait et
disparaissait... un peu perdu dans
un monde qui n'était pas le sien...

Retourner dans son île natale ou
celle de son époux- là où elle a mis au monde ses enfants
- sa santé ne le lui permettait plus... rejoindre une maison
de retraite, encore aurait-il fallu que quelqu'un s'en
inquiète et qu'il y ait de la place ?

Il y a quelques semaines, elle était venue, accompagnée
d'une amie, pour établir sa C.N.I.... le temps d'obtenir
son acte de naissance, de déposer son dossier, elle n'en
aura pas bénéficié pour pouvoir accéder à son argent...
Hospitalisée au petit matin de la Pentecôte... elle s'est
endormie pour se réveiller dans les bras du Seigneur...

À elle s'applique les paroles du testament de Père
François Potez : « Réjouissez-vous tous avec moi, puisque je pars

*pour la Patrie. Il n'y a plus là-bas ni souffrance, ni pleurs, ni
larmes ! Il n'y a plus là-bas qu'allégresse éternelle. »*



À nous la honte ! À l'heure de
l'I.A., des communications
toujours plus
performantes... comment nous
pouvons laisser des femmes et des
hommes disparaître dans une
solitude absolue ? dans un tel
dénouement ? « *La multitude avait été
consternée en le voyant, car il était si
défiguré qu'il ne ressemblait plus à un
homme ; il n'avait plus l'apparence d'un
fils d'homme* » (Is 52,14).

Frères et sœurs chrétiens, levons-
nous... relevons nos
manches... n'abandonnons pas le
Christ dont chaque pauvre est
l'image, quel que soit son
histoire... les raisons de sa
situation... « *Aujourd'hui, nous*

*devons retrouver avec force cette vision : la civilisation de l'amour
n'est pas une utopie naïve, mais un projet exigeant. Elle consiste à
traduire la charité en structures de justice, à donner une forme
institutionnelle à la fraternité et à considérer l'autre – qu'il s'agisse
d'une personne ou d'un peuple – comme un allié nécessaire à la
construction du bien commun* ». (Magnifica Humanitas n°186)

Eliane est la 7^{ème} « oiseaux de la rue » décédée cette année !!!
pour paraphraser saint Jean Paul II : « *Polynésie française,
qu'as-tu fais de ton baptême ?* »

À sa famille de sang, ses enfants, ses proches, à ses frères
et sœurs de la rue, l'Accueil Te Vai-ete présente ses
sincères condoléances.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

POURQUOI DANS LE BAPTEME NOUS RECEVONS LA TRINITE ? !

Aujourd'hui 31 mai, nous célébrons la solennité de la Sainte
Trinité. Le mystère de la Sainte Trinité est toujours difficile
à aborder. Comment peut-on croire en un Seul Dieu
unissant trois personnes distinctes et consubstantielles,

chacune unie aux deux autres dans une parfaite relation
d'amour, et constituant une seule et indivisible nature
éternelle ?



N°28
31 mai 2026

Je vous propose un extrait d'une homélie de Saint Jean Chrystome (v.349–407), un des Pères de l'Église qui a produit le plus grand nombre d'écrits en langue grecque. Dans ce texte il explique pourquoi nous recevons la Trinité au cours du baptême.

« Mais pourquoi le Saint-Esprit n'est-il pas venu avant que Jésus-Christ s'en aille ? Parce que, tant que la malédiction subsistait (cf. Genèse 3,16-19), que le péché n'était pas détruit et que tous étaient sujets au châtement, le Saint-Esprit ne pouvait pas venir. Il fallait donc, dit Paul, que la haine soit détruite, et que nous soyons réconciliés avec Dieu (Ephésiens 2,14), pour que nous puissions recevoir ce don.

Et pourquoi le Christ dit-il : "Je vous l'enverrai" (Jean 16,7) ? C'est comme s'il disait : je vous préparerai à le recevoir. Car comment pourrait-on envoyer celui qui est partout ? Mais de plus, en disant cela, le Christ marque la distinction des personnes. Voilà les deux raisons pour lesquelles il a dit cela. Et comme le Fils et le Saint-Esprit sont inséparables, le Fils persuade les disciples de s'attacher à l'Esprit et de l'adorer.

Il pouvait lui-même opérer toutes ces choses, mais il lui laisse faire des miracles, afin qu'ils connaissent sa dignité. Le Père a pu produire tout ce qui existe - et le Fils aussi -, pour que nous connaissions sa puissance ; de même le Saint-Esprit. Voilà pourquoi, en s'incarnant, le Fils a respecté l'action de l'Esprit. [...]

C'est pour cette raison que, dans le baptême, on reçoit la Trinité : car le Père peut tout faire, et le Fils aussi, et le Saint-Esprit de même. Mais comme, à l'égard du Père, personne n'a de doute, et que le doute tombe sur le Fils et sur le Saint-Esprit ; dans le sacrement du baptême on reçoit la Trinité, afin que dans leur commune prodigalité des biens ineffables, nous reconnaissons leur commune dignité. »

[St Jean Chrysostome, *Homélie sur Jean 78,2* (Patrologie Grecque, Paris, 59 pp.423-424 / cité dans *Dominicat, Magnificat – Cerf, Paris 2020, pp.274-275*]

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2026

REGARD SUR L'ACTUALITE...

MAGNIFICA HUMANITAS

Ce Lundi 25 Mai 2026 était publiée la première lettre encyclique du Pape Léon XIV intitulée "Magnifica Humanitas – La magnifique humanité". Bien qu'il soit trop tôt pour en donner le contenu entier, un regard sur le premier paragraphe et sur la conclusion pourra nous éclairer sur le message que nous adresse le Pape Léon XIV et susciter en nous le désir de lire ce document.

En voici les toutes premières lignes :

"La MAGNIFIQUE HUMANITÉ créée par Dieu se trouve aujourd'hui face à un choix décisif : ériger une nouvelle tour de Babel ou bâtir la cité où Dieu et l'humanité habitent ensemble. Chaque génération reçoit en héritage la tâche de façonner son époque : faire mûrir l'histoire comme un lieu où la dignité de toute personne est préservée, la justice promue et la fraternité rendue possible. Mais sur chaque époque pèse le risque de construire un monde inhumain et plus injuste. Là où l'humanité court le danger de perdre son visage, nous, chrétiens, nous levons les yeux vers le Dieu qui s'est fait chair."

Comme le précise le Cardinal Michael CZERNY s.j., préfet du dicastère pour le développement intégral, "Magnifica Humanitas nous aidera à comprendre comment affronter la transition numérique en cours, en puisant dans le trésor de sagesse de l'Église les instruments nécessaires pour lire le moment présent, afin d'accomplir notre mission commune de protéger et de faire éclore la magnifique humanité qui nous a été donnée en don."

Quant aux conclusions, elles sont l'occasion pour le Saint Père de proposer quelques pistes pour un itinéraire de vie Chrétienne nous permettant de rester fidèles au projet de Dieu sur cette magnifique humanité dans laquelle l'être humain a été créé "à son image et à sa ressemblance". En voici quelques-unes, telles que présentées par le Pape Léon :

- "J'invite à contempler dans le visage du Fils une magnifique humanité qui éclaire également l'ère de l'IA. Dans le Christ nous comprenons que l'homme est appelé à être un collaborateur dans l'œuvre de la création, plutôt qu'un spectateur résigné face à des processus technologiques limitant sa liberté et sa responsabilité"

- "Restons fidèles à la vérité ! En vivant inondés par un flux incessant d'informations, d'opinions et d'images, nous savons combien il est facile d'orienter les décisions et les préférences à l'aide d'algorithmes toujours plus sophistiqués. Dans ce contexte, il est important de garder un cœur qui aime la vérité et désire ce qui est juste plutôt que les contenus les plus attrayants, un cœur qui recherche la sagesse plutôt que les effets immédiats. La vérité que nous ne devons pas perdre de vue est celle qui concerne Dieu et l'être humain, telle que le Christ nous l'a révélée."
- "Prenons soin de nos relations ! À une époque qui tend à tout accélérer et à tout fragmenter, la chair humaine continue de demander à être soignée et reconnue par des mains capables de tendresse, par des esprits attentifs et par de bonnes paroles. La culture numérique multiplie les connexions et offre de nouvelles possibilités de rencontre ; pourtant, le cœur humain conserve un besoin irremplaçable de proximité. J'invite à préserver les lieux et les moments où la présence physique reste déterminante : la table partagée, la communauté chrétienne qui se rassemble, la visite à ceux qui sont seuls, le service aux pauvres. Ce sont là les signes d'une humanité qui continue de croire que chaque corps est temple de l'Esprit et demeure de Dieu."
- "Investissons dans l'éducation, qui commence par nous-mêmes ! Nous avons tous besoin de nous former à vivre le numérique de manière humaine, comme partie intégrante de l'éducation à la foi et à bien vivre de l'Évangile. Nous devons nous former à considérer le monde numérique comme un nouveau continent à évangéliser... Plus particulièrement, il faut des adultes qui redécouvrent leur vocation d'artisans de l'éducation... Accompagner les enfants et les jeunes à utiliser les technologies comme un espace de relation responsable, en les aidant à en reconnaître les risques et à choisir ce qui fait grandir la liberté intérieure, est aujourd'hui une forme concrète de charité et de sauvegarde de leur dignité."

Saurons-nous puiser dans cette encyclique du Pape Léon XIV de quoi nourrir et éclairer notre réflexion sur ces défis que nous pose la société dans laquelle nous vivons ?

M^{sr} Jean-Pierre COTTANCEAU

AUDIENCE GENERALE

LA REFORME DE LA LITURGIE : TRADITION ET EVOLUTION

Le Pape a poursuivi ce mercredi son nouveau cycle de catéchèses entamé le 20 mai dernier, sur le premier Document promulgué par le Concile Vatican II : La constitution sur la sainte liturgie, *Sacrosanctum Concilium*. Sur une place Saint-Pierre remplie de fidèles, le Saint-Père a rappelé que le Magistère conciliaire invite à « éviter de désorienter les fidèles, en dissuadant quiconque d'ajouter, de retrancher ou de modifier quoi que ce soit, en matière liturgique, de sa propre initiative. »

Chers frères et sœurs, bonjour, et bienvenue !

Dans l'encyclique *Mediator Dei*, le vénérable Pie XII écrit que « l'Église est un organisme vivant et, en tant que tel, y compris en matière de liturgie sacrée, tout en préservant l'intégrité de son enseignement, elle grandit et se développe, s'adaptant et se conformant aux circonstances et aux exigences qui se présentent au fil du temps » (I, V).

En pleine continuité avec ce principe, le Concile Vatican II, dans le préambule de la Constitution *Sacrosanctum Concilium* (SC), reconnaît qu'il est de son devoir « à un titre particulier de veiller aussi à la restauration et au progrès de la liturgie » (n°1). L'assemblée conciliaire avait en effet été réunie dans le but « de faire progresser la vie chrétienne de jour en jour chez les fidèles ; de mieux adapter aux nécessités de notre époque celles des institutions qui sont sujettes à des changements ; de favoriser tout ce qui peut contribuer à l'union de tous ceux qui croient au Christ, et de fortifier tout ce qui concourt à appeler tous les hommes au sein de l'Église » (*ibid.*).

À ce moment historique, on ressentait fortement la nécessité d'un renouveau des formes rituelles, par lesquelles, depuis des siècles, l'Église avait réalisé la glorification de Dieu et la sanctification du peuple chrétien. Grâce au Mouvement liturgique, s'était mûrie la conviction, exprimée par la suite par saint Jean-Paul II, qu'« il existe en effet un lien très étroit et organique entre le renouveau de la liturgie et le renouveau de toute la vie de l'Église. L'Église agit dans la liturgie, mais elle s'y exprime aussi, elle vit de la liturgie et elle puise dans la liturgie ses forces vitales » (Lettre *Dominicae Cena*, 13).

Afin de favoriser l'accès des fidèles à la richesse des dons de grâce dispensés par la liturgie sacrée, la Constitution *Sacrosanctum Concilium* indique donc, par une formule très efficace, la voie à suivre : « maintenir la saine tradition et s'ouvrir à un progrès légitime » (SC,23).

Le pape Benoît XVI a perçu dans cette déclaration d'intentions le « programme de réforme » des Pères conciliaires, « en équilibre avec la grande tradition liturgique du passé et de l'avenir », notant que « bien souvent, on oppose maladroitement tradition et progrès », alors qu'« en réalité, les deux concepts s'intègrent : la tradition inclut en quelque sorte le progrès. En d'autres termes, le fleuve de la tradition porte en lui également sa source et tend vers l'embouchure » (*Discours aux participants au Colloque à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de l'Institut pontifical liturgique Saint-Anselme*, 6 mai 2011).

Le Concile affirme la légitimité de ce progrès enraciné dans l'authentique Tradition, en distinguant, au sein de la liturgie, « une partie immuable, car d'institution divine », des « parties sujettes au changement qui peuvent varier au cours des âges ou même le doivent, s'il s'y est introduit des éléments qui correspondent mal à la nature intime de la liturgie elle-même, ou si ces parties sont devenues inadaptables » (SC,21). Des changements de ce genre se sont produits constamment au fil des siècles afin de permettre aux fidèles une participation fructueuse, par le biais des actions rituelles, au mystère pascal du Christ, fondement de la foi chrétienne. Le culte de l'Église s'est donc « incarné » dans les formes culturelles de chaque époque et a été capable d'influencer celles-ci, voire de les transformer. La liturgie a ainsi été, pendant des siècles, un moteur d'évangélisation. Aujourd'hui, il faut renouveler cette énergie dans la continuité de la tradition catholique authentique et vivante, c'est-à-dire selon une dynamique visant à introduire les croyants à la plénitude de la vérité.

On comprend alors pourquoi les Pères conciliaires ont recommandé que la révision des rites, lorsqu'elle répond à « une utilité réelle et avérée pour l'Église », soit toujours effectuée « après s'être bien assuré que les formes nouvelles sortent des formes déjà existantes par un développement en quelque sorte organique. » (SC,23). Pour le bien de toute l'Église, toute réforme doit « toujours commencer par une soignée étude théologique, historique et pastorale » (*ibid.*). Le Magistère conciliaire invite ainsi à éviter de désorienter les fidèles, en dissuadant quiconque d'ajouter, de retrancher ou de modifier quoi que ce soit, en matière liturgique, de sa propre initiative (cf. SC,22). Le progrès évoqué par la Constitution conciliaire ne compromet en rien la communion ecclésiale : il vise plutôt à la confirmer et à la favoriser.

J'exhorte donc tous ceux qui sont appelés à préparer la célébration des mystères divins, en particulier les prêtres qui exercent le ministère de la présidence liturgique, à toujours garder ce respect des textes et des dispositions de la liturgie qui naît d'une attitude intérieure de disponibilité et de confiance en Dieu, en manifestant de l'humilité devant sa grandeur et une fidélité sincère à la communion ecclésiale.

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

ENCYCLIQUE

« MAGNIFICA HUMANITAS » - L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DOIT ETRE DESARMEE

À l'occasion du 135^e anniversaire de « *Rerum novarum* », le Pape réfléchit, dans sa première encyclique, « *Magnifica humanitas* », à la doctrine sociale de l'Église à l'ère de l'intelligence artificielle. Un appel à préserver « une humanité magnifique habitée par Dieu », en promouvant la vérité, la dignité du travail, la justice sociale et la paix. À l'ère numérique, il faut désarmer l'IA et dépasser la théorie de la « guerre juste », en relançant le dialogue et le multilatéralisme.

« *La magnifique humanité créée par Dieu se trouve aujourd'hui face à un choix décisif : ériger une nouvelle tour de Babel ou bâtir la cité où Dieu et l'humanité habitent ensemble* ». L'incipit de la première encyclique de Léon XIV – *Magnifica humanitas*, « sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle » – en résume les raisons fondamentales et l'objectif. Publiée aujourd'hui, lundi 25 mai, elle a été signée par le Souverain pontife le 15 mai dernier, à l'occasion du 135^e anniversaire de la promulgation de *Rerum novarum* de Léon XIII. Et le Pape Léon XIV a repris l'héritage de son prédécesseur, en rédigeant une encyclique sociale qui aborde l'un des principaux défis de l'époque contemporaine : l'intelligence artificielle.

Subdivisé en cinq chapitres, auxquels s'ajoutent une introduction et une conclusion, *Magnifica humanitas* part d'un postulat : la technologie n'est pas une « *force antagoniste par rapport à la personne* » (4), ni « *un mal en soi* » (9). Cependant, « *elle n'est pas neutre, car elle prend le visage de ceux qui la conçoivent, la financent, la régulent et l'utilisent* ». D'où l'appel du Pape à « *construire le bien* » et à « *rester humains* », en suivant la logique de la coresponsabilité courageuse, de la subsidiarité, de la communion, afin que « *le monde puisse reconnaître... au cœur de l'être humain, le lieu où Dieu désire habiter* » (16).

La doctrine sociale de l'Église est une théologie de la communion

Le premier chapitre – *Une pensée dynamique fidèle à l'Évangile* – retrace l'évolution de la Doctrine sociale de l'Église (DSE) dans le magistère récent et au Concile Vatican II, en mettant en lumière « *son caractère dynamique* » (17). Loin d'être « *un recueil de principes et de normes à appliquer* », la DSE est plutôt « *un chemin de discernement communautaire* », une « *théologie de la communion dans l'histoire* » (27) qui oriente la lecture des événements à la lumière de l'Évangile. Léon XIV rappelle la pensée de ses prédécesseurs : de Pie XII – le premier à employer l'expression « *doctrine sociale de l'Église* » dans l'exhortation apostolique *Menti nostrae* de 1950 – au pape François, en passant naturellement par *Rerum novarum* de 1891, qualifiée de « *jalon dans l'évolution du Magistère social* » (30). À leur époque respective, chaque successeur de Pierre « *a fait ressortir différents aspects d'un patrimoine unique : la dignité de la personne, la valeur du travail, la destination universelle des biens, la solidarité et la subsidiarité, la sauvegarde de la création, la centralité de la paix et de la fraternité.* » (45).

Protéger la dignité humaine : la personne n'est pas une ressource à exploiter

Dans le deuxième chapitre, Léon XIV énumère les « *fondements et les principes de la doctrine sociale de l'Église* » : parmi les premiers, il cite la dignité de la personne, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est nécessaire de le rappeler car la pression exercée par « *de nouvelles idéologies* » et par « *certaines intérêts très puissants* » peut réduire la personne à une « *ressource à utiliser et à exploiter* » ou à « *ce qu'elle réalise ou produit* » (51). Au contraire, « *la dignité fondamentale de chaque personne ne s'acquiert pas, ne se mérite pas et n'a pas besoin d'être démontrée* » (53). Un deuxième fondement de la DSE est l'inviolabilité des droits humains, parmi lesquels le premier est celui à la vie « *de sa conception à son terme naturel* » : à cet égard, Léon XIV définit l'avortement provoqué, le meurtre d'innocents et

l'euthanasie comme des « *choix gravement illicites* » (55). Le troisième fondement est la reconnaissance des droits des minorités, avec une attention particulière pour les femmes : en leur faveur, le Souverain pontife demande des « *choix concrets* » dans les lois, le travail, l'éducation, les responsabilités sociales et politiques, afin qu'elles soient véritablement écoutées et valorisées (57).

Il est immoral et inacceptable d'éliminer ou d'asservir une nation

Quant aux principes de la DSE, Léon XIV en énonce cinq : le premier est le bien commun, « *forme sociale de la dignité reconnue à chacun* » (59). Sur un point, le Pape est particulièrement catégorique : « *La promotion du bien commun ne peut jamais être dissociée du respect du droit des peuples à exister, à préserver leur identité et à apporter leur originalité à la famille des nations* ». Par conséquent, « *toute tentative ou tout projet visant à éliminer ou à soumettre une nation est gravement immoral et donc inacceptable* » (64).

La technologie ne doit pas être concentrée entre les mains de quelques-uns

Le deuxième principe concerne la destination universelle des biens : ici et à d'autres endroits de l'encyclique, Léon XIV insiste sur la nécessité que les connaissances et les technologies ne soient pas concentrées entre les mains de quelques-uns, creusant ainsi le fossé entre ceux qui sont inclus et ceux qui sont exclus de la révolution numérique (67). En découlent le troisième et le quatrième principe, à savoir la subsidiarité (68) – qui exige de dépasser le paternalisme et l'assistanat au profit de la coresponsabilité – et la solidarité (73), « *principe et vertu* » qui s'oppose à l'indifférence et tient compte des peuples et des générations futures.

La justice sociale et les migrants comme « test »

Le cinquième principe de la DSE indiqué par le Pape est la justice sociale : à l'ère numérique, elle doit garantir à tous un accès équitable aux opportunités, protéger les plus fragiles, lutter contre la haine et la désinformation, soumettre à un contrôle public l'utilisation des données et des technologies, « *afin que le critère ne soit pas le seul profit, mais la dignité de chaque personne et le bien des peuples* » (80). Léon XIV désigne les migrants, les réfugiés et les personnes déplacées comme un « *un test décisif* » dans ce domaine : la manière dont la société les traite montre « *si l'idée de justice est guidée par la peur ou par la fraternité* ». D'où l'appel à préserver le « *droit à l'espoir* » de ceux qui sont contraints de partir, en leur garantissant des voies sûres et légales, un accueil digne et une intégration ; et à promouvoir « *le droit de rester* » pour chacun sur sa propre terre, en paix et en sécurité, en s'attaquant aux « *causes profondes* » des migrations (81).

Les abus et l'examen de conscience pour l'Église

Le Pape entend que ces cinq principes s'adressent non seulement à la société, mais aussi à l'Église, appelée à « *un examen de conscience* ». Le Pape exhorte à « *assainir les relations et les structures ecclésiales de ces distorsions qui engendrent des inégalités, de l'opacité et des abus de pouvoir* ». Il demande que soient écoutées les « *victimes d'abus spirituels, économiques, institutionnels,*

sexuels, de pouvoir, de conscience », car cela « *fait partie intégrante d'un chemin de justice, qui comprend la reconnaissance du préjudice, la juste réparation et la prévention* » (89).

Nécessité d'un code éthique commun sur l'IA

Le troisième chapitre – *Technique et domination. La grandeur de la personne humaine face aux promesses de l'IA* – aborde de front le thème de l'intelligence artificielle. Léon XIV met en garde contre le « *paradigme technocratique* » déjà dénoncé par François et en raison duquel chaque choix est dicté exclusivement par des paramètres d'efficacité et de profit (92). Au contraire, la technologie la plus puissante n'est pas nécessairement la meilleure : l'IA peut imiter et simuler l'homme, mais elle ne possède ni conscience morale, ni empathie, ni capacité affective, relationnelle et spirituelle. Il faut donc aborder l'IA avec sobriété et vigilance, en veillant à la clarté des responsabilités à chaque étape (*accountability*) et en misant sur des politiques et des cadres juridiques adaptés, une surveillance indépendante et l'éducation des utilisateurs. Il faut surtout un code éthique soumis à des critères de justice sociale partagée, car « *une IA plus morale ne sert à rien si cette morale est décidée par une poignée de personnes* » (107). Sans oublier l'impact environnemental des nouvelles technologies, qui nécessitent de grandes quantités d'énergie et d'eau, affectant les émissions de dioxyde de carbone et portant atteinte à la Création (101).

Désarmer l'IA et la soustraire à la logique de la compétition

Il faut « *désarmer l'IA* » – insiste Léon XIV – pour la soustraire à la logique de la compétition militaire, économique et cognitive ; pour rompre l'équivalence entre puissance technique et droit de gouverner ; pour la soustraire aux monopoles et l'empêcher de dominer l'humain. Cette tâche est éthique, technique et écologique car l'IA « *est déjà l'environnement dans lequel nous sommes immergés et le pouvoir avec lequel nous devons composer* » (110). Une large place est consacrée à la critique du transhumanisme et du posthumanisme, qui interprètent le progrès comme le dépassement des limites de l'humain. Au contraire, la limite n'est pas un défaut à éliminer, mais une dimension constitutive de la personne, car « *l'humain ne s'épanouit pas malgré la limite, mais souvent à travers la limite* » (118), reconnaissant dans la fragilité et la finitude des lieux où mûrissent la relation, la sollicitude et l'ouverture à Dieu et à l'autre.

Que le progrès technique ne fasse pas régresser le cœur

L'enjeu est de taille : faire progresser la technique en éliminant les limites de l'humain revient à faire régresser le cœur. Magnifique et pourtant blessée, l'humanité « *ne doit être ni remplacée ni dépassée* ». La technologie peut soulager les souffrances humaines et ouvrir de nouvelles possibilités, mais elle ne doit pas la renier dans ce qui est propre à l'humain : « *la capacité de relation et d'amour* » (126). Face à l'IA, le véritable choix ne se situe pas entre l'enthousiasme et la peur, mais entre deux façons de construire le progrès : au service de la personne et des peuples ou au service des logiques de pouvoir (129). Un choix qui nous concerne tous : « *la construction de Babel ou celle de Jérusalem* », les deux

« *cités* » de l'homme et de Dieu évoquées également par saint Augustin (130), commence en chacun de nous.

Écologie de la communication et rôle central de l'école

Dans le quatrième chapitre – *Préserver l'humain dans la transformation. Vérité, travail, liberté* –, l'encyclique considère la vérité comme un bien commun et un élément essentiel de la démocratie. Dans l'environnement numérique, la vérité doit s'inscrire dans une « *écologie de la communication* » afin que la culture générée par le web ne devienne pas un instrument « *d'uniformisation et de domination* », mais un espace de maturation pour la « *liberté intérieure et la pensée critique* » (136-137). Le Pape indique quelques outils : la transparence dans les logiques de sélection des contenus, la protection des données personnelles, un journalisme sérieux fondé sur l'argumentation et la vérification, une nouvelle prise de conscience dans l'utilisation « *correcte et critique* » de l'IA, l'intégration des savoirs. Une communication transparente et loyale est également exigée de l'Église, surtout dans les cas d'injustices et d'abus. Au cœur de l'encyclique se trouve l'appel à une alliance éducative renouvelée afin que ne s'éteigne pas chez les jeunes « *le désir de poser des questions* » à cause de machines parfaites qui font paraître inutile la pensée humaine. « *Nous devons nous éduquer à jeûner de l'IA* » (140), souligne Léon XIV, en éliminant les inégalités d'accès à l'éducation et en misant sur l'école comme lieu où l'on apprend à « *rechercher et à aimer la vérité* » (143) et où l'on enseigne ce que le numérique ne peut donner : « *du temps partagé pour apprendre et des relations de confiance* » (147).

Que le travail soit centré sur la personne, non sur le profit. Dans le cadre de la « *quatrième révolution industrielle* » que représente la transition numérique, le Souverain pontife souligne l'importance de préserver la dignité et la valeur du travail : « *les "nouvelles façons" de travailler ne sont pas nécessairement meilleures* », explique-t-il, car la technologie peut déqualifier les travailleurs, les reléguer à des fonctions marginales et les soumettre à une surveillance automatisée (150). Au contraire, il faut concevoir des systèmes centrés sur la personne et non uniquement sur la performance, car si la technologie peut certes soulager l'homme de tâches pénibles ou répétitives, elle ne doit en aucun cas conduire au chômage au nom de la réduction des coûts et de l'augmentation des profits. Dans un scénario où se profilent une pauvreté et des inégalités accrues, provoquées par des systèmes automatisés ayant pris le pas sur l'homme, le Pape appelle également à un renouveau des organisations syndicales (155).

Le développement ne se mesure pas uniquement en termes de PIB

La transformation numérique doit être encadrée dès le départ par des critères sociaux stables, une formation accessible et continue pour les travailleurs, ainsi que la responsabilité des entreprises. Le Pape souligne en outre la nécessité de dépasser le PIB comme indicateur du niveau de développement d'un pays, pour miser plutôt sur la dignité du travail, la prospérité partagée, la réduction des inégalités et la protection de l'environnement. La finance pour la finance est en effet différente de la finance pour le développement (159-160). Et dans le sillage de saint Paul VI, il souligne l'interdépendance entre paix et développement,

augurant une coopération internationale capable de définir des stratégies communes « surtout en faveur des pays et des groupes les plus vulnérables », car la prospérité ne contribue à la paix « que si elle est généralisée, inclusive et durable » (163).

La famille, bien social primordial

Dans son encyclique, le Pape met ensuite l'accent sur la famille, fondée sur l'union stable entre un homme et une femme. Celle-ci est un « bien social primordial », « la cellule fondamentale et irremplaçable de toute organisation communautaire » (165) qui doit être soutenue notamment par des politiques du travail favorisant la stabilité et des rythmes de vie humains, afin de garantir un juste équilibre entre vie professionnelle et vie privée et de préserver cette « capacité à construire l'avenir » qui rend la société féconde.

L'« architecture de la visibilité » et les risques pour la liberté

Enfin est abordé le thème de la liberté humaine, à préserver contre la dépendance et la marchandisation. À une époque où les plateformes numériques sont conçues pour capter le temps des utilisateurs et exploiter leurs fragilités, il est urgent de renforcer la liberté intérieure de chacun et de faire face au risque de contrôle social découlant de la collecte massive de données et de l'utilisation de systèmes algorithmiques. Profilage, prévision et orientation des comportements constituent en effet « un nouveau pouvoir » (171) qui risque de discriminer les plus faibles. Le Pape déplore, en particulier, « l'architecture de la visibilité » qui ne fait que récompenser et amplifier ce qui est visible, façonnant ainsi les opinions et générant le conformisme.

Nouvelles formes d'esclavage et nouveau colonialisme

L'IA engendre de nouvelles formes d'esclavage, comme celle des « corps marqués, mutilés, usés » (173) de ceux qui travaillent à l'extraction des « terres rares » nécessaires à la technologie. C'est pourquoi la lutte contre ces nouvelles formes d'esclavage constitue un autre « test décisif pour le discernement éthique » de la transformation numérique. À cet égard, Léon XIV souligne que « l'Église renouvelle sa condamnation ferme de toute forme d'esclavage, de traite et de marchandisation des personnes » (174) et réaffirme que ne pas réagir ou tolérer ces « graves violations de la dignité humaine » revient, à « s'en rendre complice » (175). Dans le même temps, le Pape demande « sincèrement pardon » pour le retard avec lequel l'Église, par le passé, a condamné « le fléau de l'esclavage ». L'encyclique fait également référence aux « nouvelles terres rares du pouvoir », c'est-à-dire les informations vitales – par exemple sur la santé et la démographie – utilisées pour orienter les stratégies économiques. Il s'agit, explique le Pape, d'un visage inédit du colonialisme qui s'approprie les données et transforme les vies personnelles en informations exploitables, faisant de l'environnement numérique un « espace de prédation » (176-179).

Dépasser la théorie de la « guerre juste »

Dans le cinquième et dernier chapitre – *La culture du pouvoir et la civilisation de l'amour* –, Léon XIV se penche sur la guerre. « La révolution numérique est en train de modifier la grammaire des conflits » et, sans une approche éthique, les décisions

concernant la vie et la mort des personnes deviendront de plus en plus impersonnelles, le recours à la force étant considéré comme une « une option immédiate et réalisable » (182-183). À la base de tout cela se trouve une « culture de la puissance » qui normalise la guerre et la réhabilite en tant qu'« instrument de politique internationale », (190) favorisant ainsi le réarmement. L'opinion publique, qui considérait autrefois la belligérance comme un dernier recours, est aujourd'hui influencée par des récits médiatiques polarisants, ainsi que par « une perte inquiétante de mémoire historique » qui la prive de toute vision à long terme (191). En conséquence, la paix n'est plus aujourd'hui considérée comme une tâche à assumer, mais comme un intervalle précaire entre les conflits. C'est pourquoi Léon XIV réaffirme que – sans préjudice du droit à la légitime défense au sens strict – il faut dépasser la théorie de la « guerre juste », en promouvant plutôt le dialogue, la diplomatie et le pardon (192).

Aucun algorithme ne rend la guerre moralement acceptable

Léon XIV ne manque pas de déplorer l'essor de l'industrie de l'armement, la course aux armements nucléaires, l'émergence de nouveaux acteurs armés – parmi lesquels les djihadistes – qui cherchent à perpétuer les conflits comme source de pouvoir et de profit. Il lance ensuite un avertissement sans équivoque contre l'utilisation d'armes liées à l'IA car « aucun algorithme ne peut rendre la guerre moralement acceptable » ; au contraire, la technologie « ne soustrait pas le conflit à son inhumanité intrinsèque: elle ne peut que le rendre plus rapide et impersonnel, en abaissant le seuil du recours à la violence et en transformant la défense en prévision opérationnelle, les victimes étant réduites à de simples données. Ainsi, elle nous habitue à l'idée que la violence est inévitable et qu'il suffit de l'optimiser » (198). Il faut donc des contraintes éthiques rigoureuses, partagées au niveau international, fondées sur la responsabilité personnelle et la protection des civils, car « toute technologie qui facilite le fait de frapper sans voir le visage de l'autre abaisse le seuil moral du conflit » (199).

La crise du multilatéralisme

La culture de la puissance découle également de la crise du multilatéralisme et de l'émergence d'un « multipolarisme désordonné et conflictuel » où prévaut la méfiance envers l'autre (201). La force du droit est remplacée par le droit du plus fort ; les logiques de puissance l'emportent sur la construction de la paix, reléguée au second plan, et les institutions nées pour veiller au destin commun des peuples sont désormais affaiblies, leur autorité morale n'étant plus reconnue. À cet égard, le Pape souhaite pour l'ONU et pour le système politique international des « réformes profondes » qui surmontent la crise actuelle des valeurs au profit du véritable bien commun (226).

Une Realpolitik irresponsable

Aujourd'hui, poursuit l'encyclique, on mène des guerres « hybrides » sur les plans économique, financier et informatique, en exploitant la désinformation et la peur pour influencer l'opinion publique et présenter l'augmentation des dépenses militaires comme la « seule réponse » à un avenir incertain. Mais tout cela n'est qu'un « faux réalisme », une

Realpolitik irresponsable qui sème dans les consciences et les cultures la résignation face à une guerre inéluctable et qualifie la paix d'utopie (204-205). Sans exclure que, pour certains, le conflit armé puisse être un instrument de « *gestion cynique* » des difficultés, ainsi qu'un moyen de détourner l'attention des problèmes internes (208).

La civilisation de l'amour

Face à cette culture de la puissance, le chrétien est appelé à répondre en construisant « *la civilisation de l'amour* ». En effet, la grâce n'élimine pas le conflit comme par magie, mais engendre « *une résistance active contre le mal et une créativité surprenante dans le bien* » (211). Chacun, dans son propre domaine d'action, est appelé à choisir entre alimenter la logique de la force ou préserver la paix, en endiguant la déshumanisation par de petits actes de fidélité et de ténacité. Le Pape indique cinq « *pistes de responsabilité* » : désarmer les mots en disant la vérité ; construire la paix dans la justice ; adopter le regard des victimes en prenant position, car il existe des conflits dans lesquels « *il n'est pas juste de rester neutre* ». Les attaques contre les civils, les hôpitaux, les infrastructures blessent l'humanité elle-même et ne peuvent relever d'une analyse abstraite. Au contraire, il faut donner la parole aux victimes pour « *prendre véritablement conscience de l'abîme du mal que recèle* » la guerre et toute forme de violence (217). Et encore : le Pape exhorte à « *cultiver un sain réalisme* »

qui cherche des voies de paix réalisables par les faits, et non seulement par les mots.

Ne pas utiliser le nom de Dieu pour légitimer la guerre

Enfin, relancer le dialogue en passant d'une culture de la puissance à une culture de la négociation. « *Le dialogue entre les religions* », porteur d'un message de paix, est également déterminant. « *Ceux qui utilisent le nom de Dieu pour légitimer le terrorisme, la violence ou la guerre en trahissent le visage* – tel est l'avertissement de Léon XIV – : *combattre au nom de la religion signifie, en réalité, porter atteinte à la religion elle-même* » (223). De son côté, la diplomatie du Saint-Siège utilise « *le principe évangélique de la miséricorde* » comme critère concret de l'action politique. D'où l'exhortation à la prière, car la paix vient avant tout de Dieu (227-228).

La magnifique humanité

En conclusion de la lettre, le Souverain pontife invite les fidèles à aborder les nouvelles technologies à la lumière de l'Évangile, en suivant « *un chemin de vie chrétienne sobre et exigeant* », afin que, même à l'ère de l'IA, tous puissent témoigner « *de la beauté d'une magnifique humanité habitée par Dieu* ».

© Radio Vatican - 2026

TESTAMENT SPIRITUEL

« REJOUISSÉZ-VOUS AVEC MOI, PUISQUE JE PARS POUR LA PATRIE »

« *Réjouissez-vous tous avec moi, puisque je pars pour la Patrie. Il n'y a plus là-bas ni souffrance, ni pleurs, ni larmes ! Il n'y a plus là-bas qu'allégresse éternelle.* » Lors de la messe d'obsèques du père François Potez le 26 mai 2026, son testament spirituel a été lu. Un texte bouleversant par sa profondeur, qui montre la soif de Dieu du père Potez.

À Paris, le 20 mai 2026

Chers amis,
Mes chers enfants,

Combien de fois ai-je raconté, à la fin d'une soirée dansante à Briançon, au dernier soir d'un camp ou au retour d'un pèlerinage puissant, le bonheur du retour au port après une période d'exercice éprouvante. Manque de sommeil, intensité de l'action et, comme c'est souvent le cas dans les hivers bretons, tempête et mouvements incessants du bateau : les organismes sont usés et l'âme fatiguée. Je garde encore ce souvenir brûlant de la longue houle qui nous pousse enfin dans le Goulet puis à travers la rade de Brest, jusqu'à cet ordre libérateur tellement espéré : « *Terminé, barre et machine ; les permissionnaires à l'appel !* »

L'heure vient maintenant pour moi de rejoindre définitivement (...) le Port de mon désir. C'est la Vierge Marie, mon unique voile, qui m'y conduira au moment qu'Elle voudra.

Pendant des années, j'aurai enseigné aux Jeunes de L'Eau Vive, comme à tant d'autres aussi, et bien au-delà, ces fondements de la vie : « *Il y a un temps pour tout* », dirait Qohèleth (Qo 3,1-8). « *Un temps pour donner la vie, et un temps pour mourir.* »

L'heure vient maintenant pour moi de rejoindre définitivement, non plus le port de Brest ou de Toulon, mais,

cette fois, le Port de mon désir. C'est la Vierge Marie, mon unique voile, qui m'y conduira au moment qu'Elle voudra. La carcasse roule et tangue encore, elle est usée, elle craque ici et là. Mais le calme s'établit peu à peu. On approche du but !

Cette fois, c'est le grand rendez-vous d'Amour qui m'attend, et je m'y prépare autant que je le puis, dans la joie, la paix et l'action de grâce. Oui, toujours et plus que jamais, c'est cette « *grave allégresse* » qui m'habite ! Mais je devrais dire plutôt que c'est la Vierge Marie qui m'y prépare, avec douceur et infinie tendresse.

Seul le Seigneur peut achever son œuvre. Car c'est la sienne ! Moi, il me prend au passage, comme les apôtres qu'il a appelés alors qu'ils étaient en train de laver leurs filets.

J'ai vécu plusieurs conversions, mais j'ose dire un mot des deux dernières. Perfectionniste comme je suis, j'aurais voulu que toutes mes affaires soient bien rangées, bien classées et bien ordonnées avant de partir. J'ai encore des centaines de fichiers, de dossiers, d'enregistrements, de photos et de vidéos que j'aurais aimé trier et classer. Cela m'a beaucoup retardé et je pensais ne pouvoir m'occuper vraiment des affaires du Seigneur que quand les miennes seraient bien en ordre.

Et puis j'ai compris que seul le Seigneur peut achever son œuvre. Car c'est la sienne ! Moi, il me prend au passage,

comme les apôtres qu'il a appelés alors qu'ils étaient en train de laver leurs filets. Ils l'ont suivi « aussitôt ». Alors tant pis, mon atelier restera en plan, et Il trouvera mon établi avec son foutoir. Certains projets seront repris et poursuivis. D'autres seront tout simplement abandonnés : rien ne m'appartient !

La deuxième conversion est une vraie grâce. J'ai été terrifié par mon péché et par mes fautes. Surtout mon orgueil. J'aurais tellement aimé être humble... En réalité, j'ai découvert que c'est terriblement humiliant d'être orgueilleux ! Peut-être que l'on pourra m'admirer pour certaines choses, mais on ne pourra en tout cas pas admirer mon humilité. Je me suis jugé très sévèrement moi-même. Et puis peu à peu, s'est imposé à moi le visage du Père miséricordieux. Je me suis laissé retourner par l'immense émotion du Père qui serre son fils prodigue contre son cœur, sans lui laisser le temps de s'expliquer. Et je suis bouleversé par la joie de Jésus crucifié qui ouvre les portes du paradis à son compagnon d'infortune qui a accepté de lui ouvrir son cœur.

Serai-je assez ingrat pour refuser de me laisser embrasser par le Père ? Vais-je refuser le paradis sous prétexte que je n'en suis pas digne ? Non. Je me rappelle cette phrase qui m'a guidé depuis bien longtemps : « *La joie du Seigneur est votre rempart* » (Ne 8,10). Sa joie, c'est de faire miséricorde. J'ai répété cette scène des dizaines de fois avec des personnes que j'accompagnais au seuil de la vie. Dans peu de temps, c'est moi qui serai introduit par les anges dans la « *Salle du Trône* » (cf. Ap 4). Et là, je le sais, je serai comme un petit garçon, tout nu. Alors de deux choses l'une : ou bien je me laisserai attirer par le regard irrésistible du Père de miséricorde, et tout sera instantanément dissous. Ou bien je chercherai à fuir pour me cacher, rouge de confusion et de honte, et je serai conduit, pour le temps qu'il faudra, dans le feu brûlant qui consumera enfin toute trace de retour sur moi-même.

Je sais que le démon mettra toute sa rage à me dénoncer pour m'empêcher d'entrer. Et après tout, c'est lui qui a raison, car il est impossible pour un pécheur de paraître devant Dieu. Mais je le sais et je le crois aussi de toutes mes forces : « *Il a été rejeté, l'accusateur de nos frères, lui qui les accusait, jour et nuit, devant notre Dieu. [...] Eux-mêmes l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, par la parole dont ils furent les témoins.* » (Ap 12,10-11). Et puis j'ai mis toute ma confiance en la Vierge Marie, ma Mère. J'ai confiance en sa puissance contre le démon. En me consacrant à Elle, je lui ai tout donné, et lui ai promis de ne plus m'occuper moi-même de mes propres affaires. Je suis son enfant, et j'ai confiance qu'Elle prendra ma défense au bon moment. Alors, choisissant le saut dans la miséricorde, je chante ce psaume : « *Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt ! Je veux chanter, jouer des hymnes ! Éveille-toi ma gloire ! Éveillez-vous, harpe, cithare, que j'éveille l'Aurore !* » (Ps 56,8-9)

Merci aussi, Seigneur, pour la maladie, venue en son temps. Elle m'a donné de découvrir une nouvelle force dans la vulnérabilité. Merci pour ce ministère de la souffrance que tu m'as confié pour l'Église, pour le monde.

Avec l'Immaculée et par Elle, je veux chanter mon action de grâce au Seigneur. « *Alléluia ! Chante, ô mon âme, la louange du*

Seigneur ! Je veux louer le Seigneur tant que je vis, chanter mes hymnes pour mon Dieu tant que je dure. » (Ps 145,1-2)

Merci, Seigneur, pour les parents que tu m'as donnés. Prudents et sages, ils ont su me préparer à mes grands choix de vie, avant de devenir pour moi de très grands amis.

Merci, Seigneur, pour les innombrables pères et mères, religieux et religieuses, qui m'ont accompagné et guidé tout au long de ma vie.

Merci, Seigneur, pour ces années dans la Marine. Elles m'ont permis de mieux connaître les hommes et de découvrir et d'aimer ce monde que tu as tant aimé toi-même.

Merci, Seigneur, pour ces années de vie religieuse qui ont ancré en moi cet attrait pour la vie contemplative et apostolique à la fois.

Merci, Seigneur, pour ce don infini et infiniment immérité du sacerdoce par lequel tu m'as fait Christ et Père pour l'éternité.

Merci, Seigneur, pour tous ces garçons et filles que tu m'as donné d'engendrer à la vie et qui sont devenus, pour beaucoup, de très grands amis. Toi, jeune de *L'Eau Vive* ou d'ailleurs, monte et vole loin, haut. N'aie pas peur de couper résolument tous les fils qui te retiennent prisonnier de toi-même ou du monde. Tout ce qui te maintient dans ce qui est petit, alors que Dieu t'a fait pour ce qui est grand ! Tu ne te tromperas jamais si tu choisis l'exigence. Ne choisis pas la difficulté pour elle-même, mais choisis l'exigence : elle est un vrai chemin de bonheur. N'aie pas peur de monter haut ; toujours plus haut. Écoute la Vierge Marie qui t'attire sur les sommets, au Thabor ou à Notre-Dame des Neiges. Écoute-la qui parle à ton cœur. Et redescends, plein d'enthousiasme et de fougue pour ce monde qui attend ton engagement !

Merci, Seigneur, pour tous ceux que mon ministère de prêtre a croisés. Cette foule de personnes, de tout âge et de toute condition, sur lesquelles tu m'as donné d'exercer le charisme de paternité que tu m'as confié. Inlassablement, j'ai cherché à planter, arroser, corriger, tailler, enseigner, libérer. Autant que je l'ai pu, et avec passion, j'ai planté des repères et des poteaux indicateurs sûrs et solides, sur lesquels chacun pourrait s'appuyer pour faire des choix libres et responsables. De toutes mes forces, je continuerai au ciel cette mission que tu m'as confiée, avec une sollicitude et une affection spéciale pour les prêtres. Merci, Seigneur, pour l'immense tendresse que tu as mise dans mon cœur pour eux tous. Que tous puissent connaître la douceur de ta « *caresse* » de Père.

Pardon, Seigneur, pour tous ceux que je n'ai pas aimés ou que j'ai mal aimés. Pardon pour ces piles de courrier que j'ai laissés traîner et auquel je n'ai jamais répondu. Pardon surtout pour tous ceux que j'aurais offensés ou blessés, sans pouvoir réparer sur la terre.

Merci, Seigneur, pour l'immense amour que tu m'as donné pour l'Église et pour ses pasteurs. Et pour la confiance en l'Esprit Saint qui la guide sans cesse selon ses vues, souvent incompréhensibles pour nous. Merci de m'avoir appris à dire oui à tout avec ta Mère.

Merci aussi, Seigneur, pour la maladie, venue en son temps. Elle m'a donné de découvrir une nouvelle force dans la vulnérabilité. Merci pour ce ministère de la souffrance que tu m'as confié pour l'Église, pour le monde. Merci de m'avoir permis d'annoncer cet « *Évangile de la souffrance* », si cher au

cœur de mon père, saint Jean-Paul II. Merci, Seigneur, de m'avoir permis d'y découvrir, avec saint Paul, une joie nouvelle. (cf. Col 1,24-25)

Réjouissez-vous tous avec moi, puisque je pars pour la Patrie. Il n'y a plus là-bas ni souffrance, ni pleurs, ni larmes ! Il n'y a plus là-bas qu'allégresse éternelle. Que vienne enfin ce jour où tout sera récapitulé dans le Christ ! (Ep 1,10)

Merci surtout, Seigneur, ô merci, de m'avoir donné ta Mère. C'est Elle qui m'a tout appris. Tout. Jusqu'à chanter Magnificat en pleurant au pied de ta Croix. Mère Immaculée, infiniment pure et tendre et douce. Oui, je suis ton enfant et tu es ma Mère !

Merci enfin, Seigneur, de me donner ce temps ultime pour me préparer au rendez-vous d'Amour que tu m'as fixé, dans ton incompréhensible bonté. Et maintenant, tenant ferme cette main maternelle à laquelle tu m'as confié, je viens à toi

dans la joie et dans cette immense action de grâce. J'entends déjà les premières notes de la fête.

Console, je t'en prie, ceux qui vont pleurer mon départ. Souvent, je pense aux adieux de saint Paul aux Éphésiens (Ac 20,36-38). Pleurer, c'est signe que le cœur est vivant. Un cœur qui ne saigne pas est un cœur mort. Mais nos larmes ne sont pas comme celles des païens qui ne connaissent pas Dieu. Ce sont des larmes d'espérance. Les larmes de la grave allégresse.

Réjouissez-vous tous avec moi, puisque je pars pour la Patrie. Il n'y a plus là-bas ni souffrance, ni pleurs, ni larmes ! Il n'y a plus là-bas qu'allégresse éternelle. Que vienne enfin ce jour où tout sera récapitulé dans le Christ ! (Ep 1,10)

Amen !

Père François POTEZ

© Aleteia - 2026

SOCIETE

LA FAIM N'EST PAS UNE FATALITE, MAIS UN ECHEC MORAL

Selon M^{gr} Fernando Chica Arellano, observateur permanent du Saint-Siège auprès de la FAO, du FIDA et du PAM, les États ont la responsabilité première des millions de personnes privées de pain, mais les grandes entreprises doivent elles aussi rendre des comptes. Une parole entendue lors du forum « *Le droit à une alimentation adéquate : pour une vie humaine digne* » organisé à la Lumsa à Rome, le 26 mai.

« *La faim n'est pas une fatalité inévitable ; c'est une plaie ouverte dans la conscience de l'humanité* » a déclaré M^{gr} Fernando Chica Arellano. L'observateur permanent du Saint-Siège auprès de la FAO, du FIDA et du PAM a prononcé un discours d'alerte en clôture des travaux du Forum sur « *Le droit à une alimentation adéquate : pour une vie humaine digne* », qui s'est tenu le 26 mai, à l'université LUMSA de Rome.

« *Aujourd'hui, a-t-il indiqué, nous avons parlé de droit, de politiques sociales, de développement rural, de paix et de responsabilité publique. Mais toutes ces questions nous ramènent au même point : la valeur fondamentale de la dignité humaine. L'alimentation n'est pas un sujet secondaire. Lorsqu'une personne ne peut pas se nourrir correctement, sa santé, sa liberté, son éducation, son espoir et sa dignité même sont menacés* ». M^{gr} Fernando Chica Arellano a ensuite précisé que « *la doctrine sociale de l'Église affirme clairement que le droit à une alimentation adéquate doit être reconnu, protégé et promu comme une exigence essentielle de la dignité humaine. Il ne s'agit pas d'une concession des pouvoirs publics ni d'une forme occasionnelle d'assistance* », mais « *d'un droit qui nous rappelle que la création est un don de Dieu pour l'humanité tout entière et que chaque personne doit pouvoir accéder à ce qui est nécessaire pour vivre pleinement et sereinement* ».

Échec moral

Pour M^{gr} Fernando Chica Arellano, « *dans un monde qui dispose des connaissances scientifiques, des capacités de production, de la technologie et des ressources financières suffisantes pour nourrir tout le monde dignement, la persistance de la faim constitue un échec moral*. » Une tragédie qu'il faut dénoncer « *sans ambiguïté* », car « *il n'existe aucune justification suffisante pour expliquer pourquoi des millions de personnes continuent d'être privées de leur pain quotidien* ».

Il n'y a pas d'excuses

L'observateur permanent du Saint-Siège a été catégorique : « *Il n'y a pas d'excuses lorsque la nourriture est gaspillée alors que*

d'autres meurent de faim. Ni lorsque l'on spéculer sur des biens essentiels à la vie. Il n'y a pas d'excuses lorsque, même là où la nourriture existe, trop de personnes, y compris des enfants à l'école, reçoivent des aliments de mauvaise qualité, des régimes alimentaires appauvris ou des produits qui favorisent l'obésité et la maladie, mais pas la dignité ni la santé. Il n'y a pas d'échappatoire lorsqu'on investit davantage dans la destruction que dans l'alimentation, davantage dans les armes que dans le pain, davantage dans le pouvoir que dans la dignité ».

Les États sont les premiers responsables

En rappelant le deuxième objectif de développement durable de l'Agenda 2030, *Faim « zéro »*, M^{gr} Fernando Chica Arellano a souligné qu'« *il ne peut se réduire à une promesse rhétorique répétée alors que la réalité empire. Il doit se traduire par des budgets, des lois, une protection sociale, un soutien aux petits producteurs, des systèmes alimentaires durables et une coopération internationale. La responsabilité première incombe aux États. Ce sont eux qui doivent respecter, protéger et rendre effectif le droit à une alimentation adéquate. Respecter ce droit signifie également ne pas adopter de mesures allant dans le sens contraire. Le protéger signifie empêcher des tiers de violer ce droit. Et le rendre effectif signifie adopter des politiques actives afin que personne ne soit laissé à la merci de la faim, de la malnutrition, de la pauvreté ou de l'exclusion* ».

Les systèmes alimentaires au service de la vie

Selon l'observateur permanent, la responsabilité n'incombe pas uniquement à l'État. « *Elle concerne également les grandes entreprises, les marchés, les chaînes d'approvisionnement et tous ceux qui influencent de manière déterminante la production, la distribution et la qualité des aliments. Les systèmes alimentaires existent pour servir la vie humaine, et non pour la soumettre à la logique exclusive du profit. Lorsque la rentabilité prime sur la vie, il en résulte une grave distorsion éthique* », a-t-il précisé, soulignant que « *cela ne signifie pas nier l'importance de l'entreprise, de l'innovation ou du commerce. Cela*

signifie plutôt rappeler que tout cela doit être orienté vers le bien commun. La production alimentaire, la technologie agricole et les marchés n'ont de sens que lorsqu'ils sont au service des personnes, en particulier celles qui en ont le plus besoin ».

Refuser que la faim serve d'arme de guerre

Le représentant du Saint-Siège souligne le devoir de ne pas oublier « les laissés pour compte » à savoir : « les enfants touchés par la malnutrition; les femmes qui subviennent aux besoins alimentaires de leurs familles et de leurs communautés; les agriculteurs, les pêcheurs artisanaux et les éleveurs; les peuples autochtones; les migrants, les réfugiés et les personnes déplacées; et les communautés prises au piège des conflits, de la sécheresse ou des crises climatiques. Derrière chaque chiffre, il y a un visage », a-t-il expliqué, en répétant que « derrière chaque indicateur, il y a une table vide, une mère angoissée, un enfant qui n'apprend pas parce qu'il n'a pas mangé, une famille qui perd sa terre ou son eau. L'humanité commence à se perdre lorsque nous cessons de voir ces visages. En particulier, nous ne pouvons rester silencieux face à l'utilisation de la faim comme arme de guerre. Dans divers contextes, dans le cadre des conflits, on détruit souvent délibérément les récoltes, on bloque l'aide humanitaire, on aggrave le coût des denrées alimentaires, condamnant ainsi des populations civiles entières au désespoir. » Le Pape Léon XIV a rappelé avec force cette vérité lors de la visite qu'il a effectuée à la FAO, le 16 octobre 2025.

Nourrir les peuples, c'est construire la paix

L'observateur auprès des organisations onusiennes a ensuite explicitement fait référence au lien étroit qui existe entre la paix et le droit à l'alimentation : « Il n'y aura pas de véritable paix là où des communautés entières sont condamnées à l'insécurité alimentaire, au déplacement et à l'humiliation. Nourrir les peuples, c'est aussi construire la paix. Protéger le pain, c'est préserver les piliers de la

coexistence humaine. C'est pourquoi la lutte contre la faim ne peut se réduire à une gestion technique des urgences. Elle requiert certes de la science, des investissements, de la coopération et des politiques publiques efficaces. Mais elle exige aussi un sens de la justice, du courage institutionnel et la capacité de reconnaître que la souffrance des pauvres ne peut continuer à être le prix silencieux d'un système mondial indifférent. » M^{gr} Fernando Chica Arellano souhaite « que la communauté internationale puisse agir avec plus de détermination pour promouvoir ce droit, afin qu'il trouve une place réelle dans les systèmes juridiques, les stratégies nationales de développement, les systèmes de protection sociale et les mécanismes de reddition de comptes. Il ne suffit pas de proclamer ce droit; il faut le rendre opérationnel ».

Une conscience plus éveillée

Selon M^{gr} Fernando Chica Arellano, les droits de l'homme et la doctrine sociale de l'Église convergent et « affirment que chaque personne a le droit de vivre à l'abri de la faim et de participer aux décisions qui concernent son alimentation, sa terre, son eau et son avenir ». Enfin, l'observateur permanent appelle au dialogue, inspiré par des engagements concrets, à la coopération entre les États, les agences des Nations unies, le monde universitaire, la société civile et les communautés locales, au passage « de la compassion à l'action et de l'indignation à la justice. La faim n'est pas le destin de l'humanité. C'est un échec que nous pouvons et devons surmonter ». Pour M^{gr} Fernando Chica Arellano, « une humanité capable de nourrir tout le monde, mais qui laisse tant de personnes souffrir de la faim ou des effets dévastateurs d'une mauvaise alimentation, a besoin non seulement de meilleures politiques, mais aussi d'une conscience plus éveillée ».

© Radio Vaticana - 2026

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 31 MAI 2026 – SAINTE TRINITE – ANNEE A

Lecture du livre de l'Exode (Ex 34, 4b-6.8-9)

En ces jours-là, Moïse se leva de bon matin, et il gravit la montagne du Sinai comme le Seigneur le lui avait ordonné. Il emportait les deux tables de pierre. Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer là, auprès de Moïse. Il proclama son nom qui est : LE SEIGNEUR. Il passa devant Moïse et proclama : « LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité. » Aussitôt Moïse s'inclina jusqu'à terre et se prosterna. Il dit : « S'il est vrai, mon Seigneur, que j'ai trouvé grâce à tes yeux, daigne marcher au milieu de nous. Oui, c'est un peuple à la nuque raide; mais tu pardonneras nos fautes et nos péchés, et tu feras de nous ton héritage. » – Parole du Seigneur.

Cantique (Dn 3, 52, 53, 54, 55, 56)

Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères : R/

Béni soit le nom très saint de ta gloire : R/

Béni sois-tu dans ton saint temple de gloire : R/

Béni sois-tu sur le trône de ton règne : R/

Béni sois-tu, toi qui sondes les abîmes : R/

Toi qui sièges au-dessus des Kéroubim : R/

Béni sois-tu au firmament, dans le ciel, R/

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 13, 11-13)

Frères, soyez dans la joie, cherchez la perfection, encouragez-vous, soyez d'accord entre vous, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Saluez-vous les uns les autres par un baiser de paix. Tous les fidèles vous saluent. Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Ap 1, 8)

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : au Dieu qui est, qui était et qui vient !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 16-18)

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui

échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Par le baptême, nous avons été plongés dans l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit. Que notre prière, en cette fête de la Trinité, ouverte à tous les hommes, nos frères, monte vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit.

Pour les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, qui sont nos frères et sœurs en Jésus Christ, Seigneur, nous te prions !

Pour les Juifs, qui te reconnaissent comme Père et qui attendent ton Envoyé, le Messie, Seigneur, nous te prions !

Pour les Musulmans qui te confessent comme le Dieu unique et qui se réclament d'Abraham, le père des croyants, Seigneur, nous te prions !

Pour tous les hommes religieux qui te servent fidèlement, et pour tous ceux qui te cherchent avec droiture, Seigneur, nous te prions !

Pour nous-mêmes, que tu as appelés, par le baptême, à témoigner de ton amour au milieu des hommes, Seigneur, nous te prions !

Père très bon, tu nous aimes plus que tout : tu nous l'as montré en Jésus, ton Fils unique, tu nous le dis par ton Esprit Saint ; Accueille la prière que nous faisons monter vers toi ; donne-nous d'accomplir ce que nous te demandons avec foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Aujourd'hui, solennité de la Très Sainte Trinité, l'Évangile est tiré du dialogue de Jésus avec Nicodème (cf. Jn 3,16-18). Nicodème était un membre du Sanhédrin, passionné par le mystère de Dieu : il reconnaît en Jésus un maître divin et va lui parler secrètement, de nuit. Jésus l'écoute, comprend qu'il s'agit d'un homme en quête et l'étonne d'abord en lui répondant que pour entrer dans le Royaume de Dieu, il faut renaître ; puis il lui révèle le cœur du mystère en lui disant que Dieu a tellement aimé l'humanité qu'il a envoyé son Fils dans le monde. Jésus, donc, le Fils, nous parle du Père et de son immense amour.

Père et Fils. C'est une image familière qui, si l'on y réfléchit, ébranle notre imaginaire sur Dieu. Le mot même de « Dieu », en effet, nous suggère une réalité singulière, majestueuse et lointaine, alors qu'entendre parler d'un Père et d'un Fils nous ramène à la maison. Oui, nous pouvons penser à Dieu de cette manière, à travers l'image d'une famille réunie à table, où la vie est partagée. Du reste, la table, qui est en même temps un autel, est un symbole avec lequel certaines icônes représentent la Trinité. C'est une image qui nous parle d'un Dieu de communion. Père, Fils, et Saint-Esprit : communion.

Mais ce n'est pas seulement une image, c'est la réalité ! C'est la réalité parce que l'Esprit Saint, l'Esprit que le Père a répandu dans nos cœurs à travers Jésus (cf. Ga 4,6), nous fait goûter, nous fait savourer la présence de Dieu : une présence toujours proche, compatissante et tendre. L'Esprit Saint fait avec nous ce que Jésus a fait avec Nicodème : il nous introduit dans le mystère de la nouvelle naissance — la naissance de la foi, de la vie chrétienne —, nous dévoile le cœur du Père et nous fait participer à la vie même de Dieu. L'invitation qu'il nous adresse, pourrions-nous dire, est de nous asseoir à table avec Dieu pour partager son amour. C'est ce qui se passe à chaque Messe, à l'autel du partage eucharistique, où Jésus s'offre au Père et s'offre pour nous.

Et oui, frères et sœurs, il en est ainsi, notre Dieu est communion d'amour : c'est ainsi que Jésus nous l'a révélé. Et savez-vous comment nous pouvons nous en souvenir ? Par le geste le plus simple, que nous avons appris dès l'enfance : le signe de la croix. En traçant la croix sur notre corps, nous nous rappelons combien Dieu nous a aimés, au point de donner sa vie pour nous ; et nous nous répétons que son amour nous enveloppe complètement, de haut en bas, de gauche à droite, comme une étreinte qui ne nous abandonne jamais. Et en même temps, nous nous engageons à témoigner de Dieu-amour, en créant une communion en son nom. À présent, que chacun de nous, et tous ensemble, se fasse le signe de la croix [*le Pape se fait le signe de la croix*].

Aujourd'hui, nous pouvons alors nous demander : témoignons-nous de Dieu-amour ? Ou bien Dieu-amour est-il devenu à son tour un concept, quelque chose de déjà entendu, qui n'a plus d'effet et ne provoque plus la vie ? Si Dieu est amour, nos communautés en témoignent-elles ? Savent-elles aimer ? Nos communautés savent-elles aimer ? Et notre famille, savons-nous aimer en famille ? Gardons-nous la porte toujours ouverte, savons-nous accueillir tout le monde, je dis bien tout le monde, comme des frères et des sœurs ? Offrons-nous à tous le met du pardon de Dieu et la joie évangélique ? Respire-t-on un air familial ou ressemblons-nous plutôt à un bureau ou à un lieu réservé où seuls entrent les élus ? Dieu est amour, Dieu est Père, Fils et Esprit Saint et a donné sa vie pour nous, c'est pour cela que nous faisons le signe de la croix.

Et que Marie nous aide à vivre l'Église comme cette maison où l'on s'aime comme en famille, à la gloire de Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

© Libreria Editrice Vaticana – 2023

CHANTS

SAMEDI 30 MAI A 18H – SAINTE TRINITE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- E te toru tahi, mo'a e, e te Atua manahope
Te pure nei matou ia oe aroha mai oe ia matou.

R-E to matou Metua here i nia ite rai ra
Horoa mai oe te faora te tiaturi e te aroha.

KYRIALE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 15.

PSAUME :

A Toi louange et gloire éternellement.

ACCLAMATION :

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit (*bis*)
Alléluia ! (*8 fois*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Ô Seigneur entends nos voix
Seigneur, Ô Seigneur écoute- nous.

OFFERTOIRE :

R-Aimer c'est tout donner (*bis*) et se donner soi-même !

1- Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils.

2- Aimez-vous les uns les autres
Comme Dieu vous a aimés.

3- Aimons-nous les uns les autres,
Le premier Dieu nous aime.

4- Aimons-nous les uns les autres
Car l'Amour nous vient de Dieu.

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE :

Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus
Nous proclamons ta résurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

1- Dieu Trinité, Dieu du partage,
Tu as fait l'homme communion,
Tu veux nos cœurs à ton image,
Toi qui sais bien qu'il n'est pas bon de vivre seul.

R-Viens habiter nos solitudes,
La porte s'ouvre quand tu dis :
Je suis l'Aimé qui te recherche.

2- Dieu dans la chair, Dieu notre image,
Tu deviens l'Homme communion.
Refais nos cœurs à ce partage,
Toi qui sais bien qu'il nous est bon de vivre en Dieu.

3- Dieu de l'amour, notre semblable,
Tu veux les hommes communion,
Prépare-nous à ce partage,
Toi qui sais bien que nul n'est bon s'il reste seul.

ENVOI :

I roto i te ati, te mamae e te oaoa, e Maria mo'a e,
A pure no to'u mama here, oe ra Maria e,
e Metua here no Iesu,
A paruru mai oe I tem au Metua vahine,
e Maria mo'a e,
A pure no to'u mama here.

CHANTS

DIMANCHE 31 MAI 2026 A 5H50 – SAINTE TRINITE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Dieu que tes eaux vives coulent sur mon cœur
Que ton Esprit-Saint contrôle et prenne tout en main
La moindre situation qui a troublée ma vie
Mes fardeaux et mes soucis je te les remets

R Père (*ter*) Jésus (*ter*) Saint Esprit (*ter*)

KYRIALE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire ! Gloire à Dieu ! Au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! (*bis*)

Voir page 15.

PSAUME :

Béni sois-tu Dieu de tendresse et de pitié
Plein d'amour pour tous les hommes. (*bis*)

ACCLAMATION :

Gloire au Père ! Gloire au Fils ! Gloire à l'Esprit (*bis*)
Alléluia (*alléluia*). (x4)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson
Monte vers toi notre prière, oh Seigneur, écoute-là.

OFFERTOIRE :

1- Tu as transformé ma vie
J'ai retrouvé une vie nouvelle
Tu as dit quand peut naître de nouveau
En toi j'ai une vie nouvelle.

R- Quand bien de fois tu m'as appelé
Mais j'ai détourné mon regard
Mais ton appel n'a pas cessé
Tu as pénétré dans mon cœur.

SANCTUS : *Léon MARERE - français*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe te Fatu to matou faaora
O tei pohe na, e te tiafaahou, e te ora noa nei a
O oe to matou Fatu, e to matou Atua e
A haere mai e tau Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *Jeunesse Myriam – français*

R- Glory Alléluia ! (*ter*) Dieu Notre Père

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

1- Le Pain déposé dans le creux de ma main
C'est tout le corps du Christ en moi
La coupe élevée au-dessus de mes yeux
C'est tout le sang du Christ en moi.

R- Mais c'est aussi toute la vie
De mes frères et de mes sœurs
Quand je communie je porte Dieu
En moi dans mon cœur
Mais je deviens aussi responsable
De mes frères et de mes sœurs.

ENVOI :

1- Oe te Hoa no te Toru Tahī e Mama Maria e
O ta Iesu i pupu mai no matou
Ei Metua Vahine no matou.

R- E Maria e, a pure oe
No matou nei to mau tamarii
Paruru mai a tauturu mai
Ia tae matou ia Iesu ra !

CHANTS

DIMANCHE 31 MAI 2026 A 8H – SAINTE TRINITE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Jubilez, criez de joie, acclamez le Dieu trois fois Saint,
venez le prier dans la paix, témoigner de son amour.
Jubilez, criez de joie, pour Dieu notre Dieu.

1- Louez le Dieu de lumière, il nous arrache aux ténèbres,
devenez en sa clarté, des enfants de la lumière.

2- Ouvrez-vous, ouvrez vos cœurs,
au Dieu de miséricorde,
laissez-vous réconcilier, laissez-vous transfigurer.

5 Louange au Père et au Fils, Louange à l'Esprit de gloire,
Bienheureuse Trinité, Notre joie et notre vie.

KYRIALE : TUEAUNI - grec

GLOIRE À DIEU : Petiot VII

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : psalmodié

A Toi, louange et gloire éternellement !

ACCLAMATION : MHN p.28

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit (bis)
Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia (bis).

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

PRIÈRE UNIVERSELLE : TUFANUI

E te Varua mo'a, a fa'a i mai,
to matou mafatu, te auahi o to here.

OFFERTOIRE : Georges LEFEVRE

R- Aimer c'est tout donner, et se donner soi-même,
aimer c'est tout donner, et se donner soi-même.

1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son fils.

2- Aimez-vous les uns les autres,
comme Dieu vous a aimé.

3- Aimons-nous les uns les autres,
e premier Dieu nous aime

4- Aimons-nous les uns les autres,
car l'Amour nous vient de Dieu.

5 Dieu nous a comblé d'amour,
faisant de nous ses enfants

SANCTUS : Stéphane MERCIER - latin

ANAMNESE : Rudolph DAUPHIN

Nous annonçons ta mort,
nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue,
dans la gloire, la gloire, la gloire.

NOTRE PÈRE : James SLAOU CHIN - latin

COMMUNION : James SLAOU CHIN

1- 'Ua pūpū va i tō'u orara'a i roto i tō rima here rahi.
Fa'ari'i mai 'oe Ietu 'Euhari i tō'u orara'a.
Aroha mai, tē hia'ai nei au ia 'oe.

R- Fa'ari'i mai 'oe, fa'ari'i mai 'oe,
fa'ari'i mai 'oe e Ietu i tō'u orara'a, fa'ari'i mai.

2- E te Pāne ora i pou mai, mai te ra'i mai.
Ei mā'a Vārua haere mai,
haere mai 'oe e fa'a'āpī i tō'u māfatu.
E tā'u Fatu tē hia'ai nei au ia 'oe.

R- Hōtana ia 'oe, hōtana ia 'oe,
hōtana ia 'oe e Ietu tō'u fa'aora, fa'aora.

ACTION DE GRÂCE :

Maman tu es la plus belle du monde
Aucune autre à la ronde n'est plus jolie
Tu as pour moi, avoues que c'est étrange
Le visage d'un ange du paradis
Dans tous mes voyages, j'ai vu des paysages.
Mais rien ne vaut l'image de tes beaux cheveux blancs
Tu es maman, la plus belle du monde
Et ma joie est profonde lorsqu'à mon bras
Maman tu mets ton bras
Pour toi c'est vrai, je suis malgré mon âge
Le petit enfant sage des jours heureux
J'avais fait des rêves où l'on m'aimait sans trêve
Mais les rêves s'achèvent et toi seule m'est restée
Maman tu es la plus belle du monde
Et lorsque tout s'effondre autour de moi
Maman toi tu es là.

ENVOI : Petiot

I roto i te 'ati, te mamae e te 'oa'oa,
e Maria mo'a e, a pure no to'u mama here.
O 'oe e Maria e, e Metua here no Ietu,
a parurumai 'oe i te mau metua vahine.
E Maria mo'a , a pure no to'u mama here.

ENTRÉE :

1 En Ton Nom, Seigneur, nous sommes là
Tous réunis devant Toi. *(bis)*

R- Honneur au Père ! Honneur au Fils !
Honneur à l'Esprit du Dieu tout puissant. *(bis)*

KYRIALE : Rona - latin

GLOIRE À DIEU :

R-Gloire ! Gloire à Dieu ! Au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

A toi louange et gloire éternellement.

ACCLAMATION :

Gloire au Père ! Gloire au Fils ! Gloire à l'Esprit *(bis)*
Alléluia *(alléluia)*. (x4)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

C'est ma prière, écoute-là Seigneur !
C'est ma prière, exauce là !

OFFERTOIRE :

1- E te toru Tahī Mo'a e, e te Atua Manahope
Te pure nei matou ia oe, aroha mai oe ia matou.
R-E to Matou Metua here i nia i te rai ra
Horoa mai oe te faaroo te tiaturi e te aroha.
2- Aroha mai oe ia matou nei o to mau tamarii here
Horoa mai te mau karatia ia tae atu matou ia oe.

SANCTUS : Rona - latin

ANAMNESE :

Christ est venu ! Christ est né ! Christ à souffert !
Christ est mort ! Christ est ressuscité !
Christ est vivant ! Christ reviendra ! Christ est là ! *(bis)*

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tabitien

AGNUS : LANTEIRES - latin

COMMUNION :

1- Le Pain déposé dans le creux de ma main
C'est tout le corps du Christ en moi
La coupe élevée au-dessus de mes yeux
C'est tout le sang du Christ en moi.
R- Mais c'est aussi toute la vie
De mes frères et de mes sœurs
Quand je communie je porte Dieu
En moi dans mon cœur
Mais je deviens aussi responsable
De mes frères et de mes sœurs.

ENVOI : James SLAOU CHIN

1- Je te dédie cette chanson pour toi ma chère maman
Pour ton regard plein de promesse,
pour tes caresses plein de tendresse
Aujourd'hui ma vie prend un sens : Aimer.
R- Cet hymne de tendresse c'est pour toi belle maman
Ton visage défile dans ma mémoire
Qui évoque tant de souvenir tant d'amour
C'est pour toi belle maman que je chante. *(bis)*

LES CATHE-MESSES

Samedi 30 mai 2026

18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHEUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCHECIAMPE ;

Dimanche 31 mai 2026

SAINTE TRINITE – solennité – blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Anniversaire LISSAC Heihia + Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Letty BURGEAU ;

Lundi 1^{er} juin 2026

Saint Justin, martyr – mémoire - rouge

9^{eme} Semaine du Temps ordinaire

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Mardi 2 juin 2026

Saints Marcellin et Pierre, martyrs - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Mercredi 3 juin 2026

S^t Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 4 juin 2026

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Vendredi 5 juin 2026

Saint Boniface, évêque et martyr – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

14h30 à 16h30 : **Confessions** ;

Samedi 6 juin 2026

Saint Norbert, évêque - vert

05h50 : **Messe** : Action de Grâce pour LAI Jean et Brigitte, CHANG SOY Jules, CHANG SOY Léocadie ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET / Madeleine et Christian MIRAKIAN / Claude, Gisèle et Turia ROUX / Marcel UHEIAVA ;

Dimanche 7 juin 2026

SAINTE TRINITE – solennité – blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU / GUILLOUX Barthélémy et Marguerite / GARSOT Daniel ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

QUÊTE POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES

La quête du Dimanche de Pentecôte, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée aux Communications sociales diocésaines a été de **230 380 xfp (+1% de 2025)**. **Un grand merci pour votre générosité.**

LES CATHE-ANNONCES



« **LE CŒUR D'UNE MERE EST UN ABIME
AU FOND DUQUEL SE TROUVE TOUJOURS
UN PARDON.** »

HONORE DE BALZAC

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Divine Miséricorde : du lundi au vendredi à 06h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

| Banque | Agence | Compte | Clé |
|----------------------------|--------|-------------|-----|
| 14168 | 00001 | 14007331301 | 34 |
| Iban | | | |
| FR761416800011400733130134 | | | |
| Bic | | | |
| OFTPPFT1XXX | | | |